

Homélie du 33^{ème} dimanche ordinaire – année A23
Le talent de l'amour, trésor équitablement partagé à faire fructifier

Sorti de son contexte, l'évangile de ce jour pourrait ressembler à un cours de gestion ou de management. Nous y voyons un maître qui tient compte des aptitudes de ses serviteurs, et les récompense comme il se doit pour leur travail plus ou moins productif. Il est question de faire fructifier un capital, il est question de justice économique et sociale. Mais là n'est pas franchement le propos de Jésus. Car cette parabole dite des talents s'inscrit dans les paroles du Christ rapportées par les chapitres 24 et 25 de St Matthieu et qui ont trait à nos fins dernières : Jésus rappelle à ses disciples, il nous rappelle, que notre vie ne s'arrête pas à notre dernier jour terrestre, et que sa finalité véritable se situe au-delà. Or ce que sera cette suite repose fondamentalement sur l'amour de Dieu, sur sa grâce, bien sûr, mais dépend fortement de la manière dont nous accueillons cette grâce, dont nous y répondons. Telle est notre fragilité, telle est aussi notre dignité.

Dans sa grande sagesse l'Eglise a conçu des cycles liturgiques annuels, dont le point d'orgue est la Solennité du Christ Roi de l'univers, que nous célébrerons dimanche prochain. La liturgie dominicale offre auparavant à notre méditation des textes qui ont vocation à nous réveiller à ce propos, si jamais nous nous étions quelque peu assoupis. Dimanche dernier, la parabole des jeunes filles prévoyantes et des insouciantes procédait de cette même intention. Aujourd'hui, dans la 2^e lecture, nous entendions St Paul appeler les Thessaloniens à la vigilance et la sobriété. Comme eux, nous sommes des *filis de la lumière*, tout ce qui est nécessaire nous est donné pour ne pas nous laisser surprendre par *le jour du Seigneur*. Ce texte explicite la perspective dans laquelle nous devons nous situer.

Cette perspective, eschatologique – c'est-à-dire relative à nos fins dernières –, nous permet aussi de mieux accueillir la 1^e lecture, que sous prétexte de modernité, on aurait vite fait de jeter aux orties, tant l'esprit du temps la considèrerait à première vue comme relevant d'une anthropologie totalement dépassée. S'il est vrai que la culture a largement évolué depuis le V^e siècle avant JC, il faut retenir de ce passage que la femme qui est ici louée est toute tendue, comme nous devrions tous l'être, vers la réalisation du bien commun. C'est très actuel !

Revenons à l'évangile. Comment le recevoir aujourd'hui, en quoi peut-il faire partie de ces talents que nous recevons et qu'il nous appartient de faire fructifier ? Car si les talents sont des aptitudes, des savoir-faire, dans la parabole c'est de l'argent, et même beaucoup d'argent. C'est donc un capital, on peut même dire un trésor. Eh bien ! Toute la Parole de Dieu est de ce trésor que nous recevons, qui nous est confié. Alors que pouvons-nous en tirer ?

Notons d'abord que le maître connaît bien ses serviteurs, puisqu'il donne à chacun selon ses capacités. Dieu connaît bien chacun de nous, il sait que nous ne sommes pas tous capables des mêmes choses. Ensuite, le maître ne considère pas que le troisième serviteur, celui qui a le moins de capacités, est un mauvais serviteur, sinon il ne l'aurait pas gardé. Simplement, il ne lui confie pas une charge hors de sa portée. Dieu nous aime tous autant les uns que les autres, mais ne nous charge pas des mêmes responsabilités, n'attend pas de nous les mêmes contributions.

Enfin, à son retour, le maître attend de chacun des comptes, et ce qu'il attend, c'est que chacun ait fait le mieux avec ce qu'il avait reçu. Or seuls les deux premiers ont valorisé le capital reçu. Et qu'ils aient fait beaucoup ou peu, selon leurs aptitudes, ils sont traités de la même façon. Les paroles du maître sont rigoureusement les mêmes pour l'un et pour l'autre : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle en peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur". Ils ont pris des initiatives, agi avec audace, se montrant coopérateurs de leur maître dans la création de richesse.

Pourquoi le troisième est-il châtié ? Il n'a rien fait de mal, il n'a pas volé son maître. Non. Seulement il a vécu dans la peur, il a joué la sécurité, se contentant de mettre à l'abri ce qu'il avait reçu. En somme voilà sanctionnée sa relation faussée avec son maître.

Alors voilà qui peut me parler et même m'interpeller. Serais-je à l'image de ce troisième serviteur, une honnête personne certes, qui respecte la Loi, qui observe les prescriptions religieuses, ce qui est bien sûr très bon, mais qui finalement ne va pas jusqu'à l'essentiel ? Serais-je quelqu'un vivant dans le scrupule, un disciple appliqué, mais qui oublie d'être missionnaire ? Quelqu'un qui s'applique au premier commandement mais fait l'impasse sur le second qui pourtant lui est semblable, a dit Jésus ?

Au fait, me direz-vous, quel rapport entre cette question des talents à faire fructifier et l'idée mainte fois réaffirmée que nous serons jugés sur l'amour ? Ce rapport est évidemment inexistant, si l'on ne voit dans le comportement des serviteurs de notre parabole qu'une contribution à la création de richesse. Oh ! Il ne faut pas nier cet aspect : la mission de participation à l'œuvre créatrice de Dieu nous est bel et bien confiée. Mais ce qui importe avant tout, c'est la manière dont nous l'accomplissons, c'est le désir que nous avons de nous associer au projet divin, sans oublier que le capital humain prime sur le reste. Car le coefficient multiplicateur des talents reçus, la puissance de fructification, c'est l'amour. Amour de Dieu, amour du prochain. Et en cela, nous avons une égale dignité, une égale dotation, nous sommes tous les enfants bien-aimés du Père, et nous pouvons tous aimer, de tout notre cœur, de toute notre âme. C'est ailleurs que nous nous différencions.

Vous le savez, la célébration de la *Journée mondiale des pauvres* est lumineusement placée au 33^e dimanche du Temps Ordinaire, à l'initiative du Pape François. Son message pour cette 7^e Journée, aujourd'hui même, est celui-ci : "Ne détourne ton visage d'aucun pauvre".

Tout le monde n'est pas Ste Teresa de Calcutta, ou l'une des saintes dont nous honorons la mémoire cette semaine, Marguerite d'Ecosse pour son *exquise charité envers les pauvres* ou Elisabeth de Hongrie qui, *dans son inépuisable charité*, nous dit l'oraison, *a reconnu et vénéré le Christ dans les pauvres*. Tout le monde n'est pas la figure préférée des Français pendant 20 ans, l'homme qu'on appelait l'Abbé Pierre depuis son engagement dans la résistance, et dont le film encore sur nos écrans dresse remarquablement le portrait. Tout le monde n'a pas reçu 5 talents comme eux, ou d'autres figures d'exception, d'autres modèles, moins connus.

Alors si je ne suis pas un héros de la lutte contre la misère, et si je ne veux pas ressembler au serviteur que le maître fait jeter dehors parce qu'il a eu peur de lui et s'est réfugié dans un comportement timoré et improductif, je peux me situer, au sens de l'amour fraternel, dans la catégorie 2 talents, disons 1 à 4 pour marquer l'ouverture de l'éventail. Je m'attache à être disciple missionnaire, je joue ma partition avec audace, je réponds aux sollicitations qui me sont adressées, je prends les initiatives, les responsabilités qui sont à ma portée. "*Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait*", nous dira Jésus dans l'évangile de dimanche prochain.

Les talents que j'ai reçus sont à la fois un trésor et un appel. A moi d'y répondre avec les aptitudes dont je dispose.

Joël Chové
Laval, le 19 novembre 2023